Le Cent-vingt-cinquième anniversaire de la Société belge d'Astronomie (1895 – 2020)

René Dejaiffe et Anne Haubrechts
Secrétariat général SRBA

L'histoire de la Société belge d'Astronomie (SBA), particulièrement celle de sa fondation, ne peut être comprise sans une description en premier lieu de l'ambiance internationale en général, et plus spécialement européenne, reflétant un climat socio-politico-économique qui régnait à l'époque ; en second lieu, de l'ambiance nationale qui caractérisait cette riche période contemporaine ; et en troisième lieu, plus particulièrement encore dans les domaines scientifiques qui nous concernent, du contexte nouveau créé par l'apparition de différentes sociétés ou comités au niveau national tels que, dans leur ordre de création, l'*Astronomical Society of London*, en fait la *Royal Astronomical Society* (RAS), la Société astronomique de France (SAF) ainsi, en parallèle, que celle de *l'Astronomical Society of the Pacific* (ASP) ou Société astronomique du Pacifique.

C'est la raison pour laquelle cette histoire de la fondation de la SBA se verra divisée en trois parties. La première, en vaste préambule à cet événement, essayera de passer largement en revue, autant que nécessaire, des manifestations internationales parmi les plus générales – congrès, conférences internationales, à vocations scientifiques ou plus générales – qui ont créé une ambiance favorable à l'éclosion de telles sociétés. La deuxième verra contée les préliminaires à la création, puis la fondation par un ensemble de pères fondateurs, ainsi que le début de l'évolution et des premières années de fonctionnement de la Société. Bref, une description tant des réalisations que des projets émanant de la Société au cours des vingt premières années de son existence. La troisième partie, en complément d'actualité, verra les convergences et les débuts d'évolution individuelle des trois sociétés précitées dont la SBA ne peut être détachée.

***

Le contexte national et européen dans l'ambiance internationale

***

La situation géographique de la Belgique, ses antécédents historiques, ses composantes ethniques, sa constitution internationale et la neutralité qui en résulta, furent des atouts précieux pour une contribution de la Belgique, dès son entrée dans la Société des Etats, à l'éclosion concomitante de la coopération internationale. Mais cette participation n'en reste pas moins assez extraordinaire, comme si l'indépendance nouvelle avait provoqué chez les Belges une sorte de fureur de vivre internationalement et un désir de faire de la Belgique le pays hôte des rencontres et des institutions nouvelles destinées à organiser la collaboration entre les peuples.

La Belgique avait dix-sept ans lorsqu'elle reçut à Bruxelles son premier congrès international, qui était en même temps le cinquième tenu dans le monde.

Sur les 29 conférences et congrès internationaux qui se tinrent durant les vingt premières années du mouvement international, soit de 1840 à 1859, la Belgique en abrita onze, soit exactement 38 % dont neuf sur les quatorze premières réunions d'une discipline ou association nouvelle.

De 1860 à 1914, le pouvoir d'attraction de la Belgique continue à s'exercer avec force et, en 1913, on compte au total 420 réunions internationales ayant tenu leurs assises sur le sol belge depuis le début de l'ère des congrès. A cette date, seule la France a dépassé ce chiffre.

CT2020_05.indd 130 15-10-20 13:38:51

En ce qui concerne le siège des organisations, en 1912, pour les 437 organisations internationales dont les sièges étaient connus et qui se répartissaient dans 23 pays, la Belgique était le principal pays-hôte, en hébergeant 105 d'entre elles, suivie par la France qui en comptait 92, l'Allemagne 84, le Royaume-Uni 39, etc.

Le facteur principal fut certainement la qualité exceptionnelle des Belges, qui furent ses premiers représentants dans le mouvement international, tels Edouard Ducpétiaux (1804-1868) dans le domaine de l'Organisation internationale du Travail qui avait été le premier à suggérer l'établissement de conventions internationales du travail de même que celui d'une organisation internationale du travail ou encore Adolphe Quetelet (1796-1874) dont Henri Bunle, ancien directeur de la Statistique générale de la France, a écrit : « C'est à Londres, en 1851, pendant l'Exposition Universelle, que le grand Quetelet, statisticien, sociologue et démographe belge, fut frappé du manque de liaisons entre les démographes ; en accord avec ses amis W. Farr et Babbage, il établit un projet de congrès internationaux de statistique, où seraient discutées toutes les questions relevant de la statistique et notamment les questions de population. En hommage à leur créateur, le premier de ces congrès se tint à Bruxelles, en 1853 ».

Dans le domaine du droit international en général, et du pacifisme plus particulièrement, qui sait encore que c'est à Bruxelles, les 20, 21 et 22 septembre 1848 que se tint le premier Congrès international des Amis de la Paix Universelle, convoqué par les Sociétés anglaise et américaine avec l'appui du ministre Charles Rogier ? La Belgique avait alors 18 ans après la proclamation de son indépendance !

Dans le domaine de l'action sociale, éducative et syndicale, l'apport de la Belgique à l'œuvre du bonheur des peuples se manifesta à nouveau de façon retentissante en 1862 par l'organisation du 1er Congrès de l'Association internationale pour le progrès des sciences sociales. Le Roi Léopold II, alors Duc de Brabant, assista à cette assemblée tenue à Bruxelles du 22 au 25 septembre, sous la présidence de Fontainas, bourgmestre de Bruxelles. De ce premier congrès international consacré véritablement à l'examen des questions sociales est sortie l'étude systématique du mouvement social et l'effort en vue d'une législation internationale du travail.

Dans un autre secteur, celui de la jeunesse universitaire, la Belgique abrita les deux premiers congrès internationaux d'étudiants, celui de Liège en 1865 et celui de Bruxelles en 1867, comme il accueillit à Bruxelles, en 1891, le premier des congrès internationaux des étudiants socialistes. Pour mémoire, le congrès tenu à Liège du 29 octobre au 1er novembre 1865 avait réuni environ 1230 participants, la représentation des pays étant assez variable (Espagne 2, France 72, Allemagne 4, Moldo-Valachie 8, Hollande 20) et pour la Belgique (Gand 95, Bruxelles 190, Louvain 37, Mons 12, Anvers 40 et Liège 750). Avec les anciens étudiants, le total approchait de 1400.

Pour l'histoire de cette période, on citera encore la fondation en 1892 de la Ligue Belge du Droit des Femmes par sa cheville ouvrière, Melle Marie Popelin, laquelle s'était vu interdire en 1888 le droit de prester serment d'avocat, les idées et la législation de l'époque faisant opposition à l'accès des femmes à la profession d'avocat. A l'invitation de la Ligue Belge, avec le patronage et l'appui du gouvernement, le 1er Congrès du Droit des Femmes regroupa à Bruxelles, en 1897, les principales féministes d'Angleterre, d'Allemagne, de France, de Hollande et de Russie. Il convient de rappeler, après avoir parlé de l'accès des femmes à la profession d'avocat, que les deux premières fois que les avocats se réunirent en assises internationales, ce fut à l'initiative du Barreau belge à Bruxelles, du 1er au 5 août 1897 et à Liège du 30 septembre au 3 octobre 1905, et que ce fut d'ailleurs lors de cette seconde session que fut fondée l'Association internationale des avocats. On mentionnera qu'avant 1905, seulement 266 organisations internationales, intergouvernementales ou non gouvernementales, avaient vu le jour.

La vie économique n'était évidemment pas restée inactive. Ainsi, le premier congrès international des économistes avait été convoqué et organisé à Bruxelles en septembre 1847, consacré à l'examen des problèmes économiques et commerciaux. Ce congrès international avait été le premier à se tenir à Bruxelles et le cinquième tenu dans le monde. Son président fut Charles de Brouckère, président de l'Association belge pour la liberté commerciale, et la participation de 178 personnalités – dont de nombreux Français, Anglais, Allemands, Hollandais, des Polonais et trois Américains – avait donné à ses travaux un retentissement particulier.

Dans la foulée naîtront des Unions économiques dans le mouvement en faveur d'une entente économique internationale dans une grande partie de l'Europe au départ de l'exemple de l'Allemagne dès 1904, et la tenue de congrès internationaux annuels se tiendront à partir de 1906.

CT2020_05.indd 131 15-10-20 13:38:51

Une des retombées du premier congrès international des économistes fut, en 1853, l'organisation à Bruxelles, du 19 au 22 septembre, d'un congrès qui devait avoir des répercussions considérables dans le monde entier. Il s'agit du 1er Congrès international de statistique, dû à l'initiative de la Commission centrale de statistique de Belgique instituée en 1841 par le ministre Liedts. Avec le concours du gouvernement belge, il fut convoqué par un comité d'organisation présidé par Adolphe Quetelet, directeur de l'Observatoire de Belgique, président de la Commission de statistique et inspirateur du projet ainsi que de celui de fonder une Société internationale de statistique. Le Roi Léopold Ier, accompagné de ses fils, assista à la séance du 21 septembre. Le Congrès réunit 237 adhérents, dont 123 étaient étrangers et appartenaient à 25 pays différents. Son succès était dû, en grande part, à l'éclat de la renommée de Quetelet.

Adolphe Quetelet (1796-1874), professeur de mathématiques à l'âge de dix-sept ans, se vit ouvrir à vingt-quatre ans les portes de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts, dont il allait être pendant quarante ans, le secrétaire perpétuel. La direction de l'Observatoire de Belgique, qu'il fit créer, lui fut confiée dès son achèvement en 1833. Professeur d'astronomie et de géodésie à l'Ecole militaire, président la Commission centrale de statistique, etc., il présida en 1853 la première conférence internationale de météorologie. Il fut le fondateur des congrès internationaux de statistique.

L'administration publique n'était pas restée absente de ces mouvements. L'idée d'une entente postale internationale fut émise pour la première fois en 1862 par le directeur des postes américaines et la première Conférence postale internationale se tint à Paris en 1863. Elle aboutit à une énumération en 31 articles « des principes généraux de nature à faciliter les relations de peuple à peuple par la voie de la poste et pouvant servir de base aux conventions internationales destinées à régler ces relations ». La voie était ouverte et des négociations dans le but d'une entente plus étroite se concrétisèrent dès 1869. Elles aboutirent à la réunion à Berne d'un Congrès postal universel du 15 septembre au 9 octobre 1874. Ainsi naquit l'Union générale des postes, et ce fut à l'initiative d'un Belge, M. Vinchent, directeur des postes et télégraphes, que le Congrès de 1874 décida d'organiser, sous le nom de Bureau international de l'Union générale des postes – dénommé depuis 1878 l'Union postale universelle – un Office central appelé à fonctionner sous la haute surveillance d'une administration postale désignée par le Congrès (celle de la Suisse fut choisie) et dont les frais seront supportés par toutes les administrations des Etats contractants. Il en fut de même d'une entente entre groupes de pays pour la mise en place d'un Bureau international des Administrations télégraphiques fondé à Vienne en 1868.

Il en fut ainsi de nombreux offices internationaux tels que – liste non exhaustive – le Bureau international des poids et mesures (France, 1875), le Bureau central de l'Association géodésique internationale (Allemagne, 1867), le Bureau spécial concernant la traite des esclaves africains et le Bureau international pour la publication des tarifs douaniers (Belgique, 1890), ainsi que les Offices internationaux établis en Suisse, à savoir le Bureau international pour la protection de la propriété industrielle (1883), le Bureau international pour la protection des œuvres artistiques et littéraires (1886), la jonction des deux Bureaux précédents, le Bureau international des administrations télégraphiques (1865), le Bureau international de l'Union postale universelle (1874) et l'Office central des transports internationaux de marchandises par chemin de fer (1890), ...

En 1885, fut organisé à Bruxelles, le 1er Congrès international des chemins de fer à l'occasion du 50e anniversaire de l'inauguration des chemins de fer belges, le premier « railway » d'Etat du continent.

D'autres organismes internationaux virent ensuite le jour : l'Office central des Transports internationaux par Chemins de fer (Berne, 1890) ; le Comité international des Transports par Chemins de fer (Vienne, 1929) ; l'Union internationale des Wagons (Stresa, 1921) ; l'Union internationale des Chemins de fer (Paris, 1922) ; la Conférence européenne des Horaires (Berne, 1923) ; etc.

Toute une série de conférences, de conventions et d'institutions concernant l'Afrique retinrent l'attention et la participation des Belges, quand elles ne furent pas dues à leur initiative. Parmi celles-ci, on retiendra la convocation à Bruxelles le 12 septembre 1876 de la Conférence géographique internationale, à l'initiative du Roi Léopold II, intronisé le 17 décembre 1865 et décédé le 17 décembre 1909.

Cette conférence, tenue au Palais de Bruxelles, regroupant l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Autriche et l'Italie auxquels s'étaient joints des délégués de nombreuses sociétés savantes ainsi que des personnalités de renom, se tint du 12 au 18 septembre et

CT2020_05.indd 132 15-10-20 13:38:51

conclut à la nécessité d'organiser sur un plan international commun l'exploitation des parties inconnues de l'Afrique, d'établir comme base de ces explorations un certain nombre de stations scientifiques et hospitalières, de créer des comités nationaux de constitutions autonomes pour seconder cette action. Elle confia l'exécution de ces programmes à une Commission internationale ayant un comité exécutif présidé par le Roi des Belges et composé d'un Allemand, le Dr Nachtigal, d'un Français, de Quatrefages, d'un Anglais, Sir Bartle Frere et d'un secrétaire belge, le baron Greindl. Des comités nationaux se constituèrent dans différents pays. Celui qui manifesta surtout de l'activité fut le Comité national belge de l'Association internationale africaine qui, créé le 6 novembre 1876, pourra faire état d'une expédition belge à la côte orientale d'Afrique déjà au mois d'octobre 1877.

Dans le domaine de la coopération scientifique, la France et l'Allemagne prirent le plus souvent l'initiative des contacts internationaux. Cependant, la Belgique peut s'honorer d'avoir abrité la moitié des premières réunions internationales scientifiques organisées avant 1870.

Historiquement, un congrès médical semblerait s'être tenu à Rome du 10 mars 1681 au 8 juin 1682 au rythme de trois ou quatre séances par mois et 46 médecins y participèrent. Il en va de même pour le congrès international des sciences physiques et naturelles qui se serait tenu à Genève en 1815, à l'initiative du chimiste genevois H. A. Gosse. Mais l'idée même du congrès scientifique est née en Allemagne. Elle y dut son origine à Alexander Humboldt qui réunit à Berlin, sous sa présidence, le 18 septembre 1821, le premier congrès des naturalistes et philosophes allemands. D'Allemagne, l'idée passa en Angleterre (1831), puis en France (1833), en Belgique (1847) et s'implanta aux Etats-Unis (1848).

Il existe une liste de 1414 congrès internationaux tenus de 1681 à 1899 publiée vers 1960 par l'Union des associations internationales. Mais dans les domaines scientifiques et techniques qui nous intéressent ici, on retiendra que les premières réunions internationales tenues dans le monde -essentiellement dans la période s'étendant de 1850 à 1925 - sont, outre le congrès international sanitaire de Paris en 1851 et le congrès international d'hygiène de Bruxelles en 1852, à Bruxelles encore, en 1853, le Congrès international des observations météorologiques à la mer – dont on reparlera plus loin - et le Congrès général de statistique, dont il a été question précédemment.

En ce qui concerne les organisations internationales, ce qui sous-entend l'existence de comités ou d'associations nationales, on notera qu'ont été fondées : à Paris, la Société universelle d'ophtalmologie en 1861 ; à Berlin, l'Association géodésique internationale en 1864, en fait strictement européenne jusqu'en 1886 ; à Leipzig, le Comité météorologique international en 1872 ; à Paris encore, le Bureau international des poids et mesures, organisme intergouvernemental créé par la Convention du Mètre en 1875 ; ainsi qu'à Paris toujours, une éphémère Alliance scientifique universelle, également dénommée Association internationale des hommes de sciences, en 1876.

On retiendra encore : en 1879 à Rome, la constitution de la Commission polaire internationale ; en 1880 à Berne, la création de l'Institut géographique international ; en 1885 à Londres, celle de l'Institut international de statistique ; en 1886 en Allemagne, celle de l'Association internationale d'entomologie ; ainsi qu'en 1889 à Paris la mise en place d'un Comité permanent des congrès internationaux de zoologie.

Ce n'est qu'en 1899 que l'on verra s'unir les grandes académies scientifiques établies depuis longtemps déjà dans de nombreux pays, telle à Bruxelles, l'Académie impériale et royale des sciences et des lettres, fondée en 1772 par Marie-Thérèse d'Autriche, devenue alors l'Académie royale de Belgique. Le processus de coopération institutionnalisée entre les Académies fut donc lent et long, puisque l'on fait remonter ce projet au philosophe allemand Leibniz, né à Leipzig en 1646, et on doit son aboutissement à l'Académie royale des sciences de Prusse qui convoqua la Conférence de Wiesbaden des 9 et 10 octobre 1899, après de premières ouvertures faites aux Académies par Lister, président de la Royal Society de Londres. Cette Association internationale des Académies, fondée en 1899, fit place à l'Union académique internationale, créée à Paris en 1919.

Bouillonnant : tel était le contexte international et le climat européen rappelés rapidement ici dans lequel allait se développer une série d'activités scientifiques dont la création de notre Société belge d'Astronomie allait normalement découler, sans oublier que d'autres initiatives, connexes ou en liaison directe avec elle, avaient déjà été réalisées.

La première de ces activités en relation directe avec la future création de la SBA avait relevé des domaines de la météorologie et de la cartographie.

CT2020_05.indd 133 15-10-20 13:38:51

a) La météorologie

La première Conférence internationale de météorologie s'était réunie à Bruxelles au mois d'août 1853. Dans les faits, elle allait précéder d'un mois le 1er Congrès international de statistique dont il a été question auparavant et qui n'avait rien à voir avec elle, sinon la présidence d'un même homme : Adolphe Quetelet, directeur de l'Observatoire de Belgique et président de la Commission de statistique mise en place par le gouvernement belge.

Cette première Conférence maritime internationale pour établir un système uniforme d'observations météorologiques à la mer et pour concourir à l'observation des vents et courants marins fut réunie à Bruxelles en 1853 et ... Quetelet en fut élu président.

On notera que cette conférence fut à l'origine de l'Organisation météorologique internationale (OMI) devenue le 11 octobre 1947 une institution spécialisée des Nations Unies sous le nom d'Organisation météorologique mondiale (OMM).

En réalité, dans les faits, l'initiateur et animateur de cette conférence était en effet un lieutenant de la marine des Etats-Unis, Matthew Fontaine Maury (1806-1873), qui suite à un accident (de diligence !) et après de nombreux périples dans le monde, avait été contraint d'abandonner le service actif pour devenir, à partir de 1842, directeur du Dépôt des cartes et instruments. Il avait conçu la notion de routes maritimes pour les vapeurs sillonnant l'Atlantique Nord, afin d'éviter des collisions avec les navires à voile. Homme éminemment pratique, il avait établi des cartes qui avaient permis de raccourcir les temps de navigation à un point tel qu'un météorologiste avait pu estimer à 50 millions de dollars par an les économies qu'il avait ainsi fait réaliser, aux environs de 1850, au commerce international.

L'idée de Maury vaut la peine d'être regardée de près, car mutatis mutandis, moyennant une adaptation, une situation similaire se retrouvera dans les années 1890 lors de la création de la SBA, avec l'établissement de cartes aériennes cette fois pour la mise en valeur de l'Afrique en général, et plus particulièrement du Congo !

Pour en revenir à la conférence initiée par Maury, on notera que parmi les douze représentants des dix pays participants – Belgique, Danemark, Etats-Unis d'Amérique, France, Grande-Bretagne, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Russie et Suède – qui prirent part à cette Conférence de Bruxelles, on retrouve, à deux exceptions près, tous des officiers de marine à l'exception du capitaine Henry James, du génie militaire britannique, et de Lambert-Adolphe-Jacques Quetelet, mathématicien belge, directeur du premier observatoire de Belgique et l'un des fondateurs de la statistique moderne.

L'idée essentielle qui avait amené l'entreprenant lieutenant Maury à proposer de tenir cette Conférence de Bruxelles vaut la peine d'être exposée et peut être résumée comme suit :

« Les marines de tous les pays à vocation maritime devraient participer à l'exécution d'observations météorologiques dans des conditions et avec des moyens et un matériel tels que l'uniformité du système d'observation soit assuré et qu'on puisse comparer aisément les observations effectuées à bord d'un navire de guerre avec celles faites à bord des autres navires de guerre, dans n'importe quelle partie du monde. En outre, comme il est souhaitable d'obtenir le concours bénévole de tous les navires marchands, aussi bien que celui des bâtiments de guerre de tous les pays, pour ce programme de recherche, il serait non seulement opportun, mais habile, que les principales parties intéressées arrêtent d'un commun accord le modèle de carnet d'observation et le type d'instruments qu'il convient d'utiliser, les éléments à observer, le mode d'emploi des instruments et les méthodes d'observation ».

La Conférence accepta cette suggestion et adopta un format type pour les livres de bord météorologiques, ainsi qu'une série d'instructions normalisées pour l'exécution des observations requises (livre de bord à 24 colonnes, etc. ... dont une rubrique *Remarques*, dans laquelle les marins devaient consigner leurs observations éventuelles sur les ouragans, les trombes marines, les aurores polaires, les étoiles filantes, etc.).

La coopération internationale dans le domaine de la météorologie maritime était née. Les problèmes que posait cette coopération n'en étaient pas pour autant résolus dans le contexte plus vaste de la météorologie en général ... et l'on peut même ajouter qu'elle se poursuit toujours aujourd'hui, 167 ans après !

b) La cartographie (géographie) et l'astronomie

Après la météorologie, un secteur où la coopération internationale peut paraître indispensable, est celui de la cartographie, et pas seulement pour l'établissement de cartes de régions frontières. A ce sujet, on notera que le Traité pour régler la situation du Grand-Duché de Luxembourg, signé à Londres le 11 mai 1867 réglant définitivement la question des

CT2020_05.indd 134 15-10-20 13:38:51

frontières entre la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg, marquait la suite et la fin des problèmes posés dès 1815 par le Congrès de Vienne qui avait fait du Luxembourg un grand-duché lié à titre personnel au roi des Pays-Bas et un membre de la Confédération germanique. A ce titre, en 1831, la moitié occidentale du grand-duché est devenue belge, le reste – de 1831 à 1839 – demeurant sous la domination du roi des Pays-Bas. Ce n'est qu'en 1867 que le Traité de Londres fit du Luxembourg un Etat neutre, sous la garantie des grandes puissances. Alors seulement fut terminé le conflit de détermination de la frontière belgo-luxembourgeoise. Pour l'histoire, en 1922, le Luxembourg et la Belgique se réunirent au sein d'une union économique à laquelle se joignirent les Pays-Bas en 1947 pour donner le jour à la création du Benelux.

Or, les débuts de la coopération en matière de géographie et de cartographie remontent à 1871, année où se tint à Anvers le premier Congrès international de géographie, d'autres de ce genre suivant à Paris en 1875 et en 1899, et à Vienne en 1881. Au terme du quatrième congrès, la décision fut prise de tenir le cinquième à Berne en août 1891. La principale décision de ce congrès de Berne fut de procéder à l'élaboration d'une grande carte de la Terre, à l'échelle de 1/1.000.000 que l'on considéra comme enfin devenue réalisable « car il ne reste pour ainsi dire plus de découvertes à faire ». L'établissement de cette carte fut encore à l'ordre du jour des sessions de 1899 et 1904 où il fut constaté qu'une collaboration de fait existait entre le Service géographique de l'armée à Paris, la *Kartographische Abteilung der Königlich Preussischen Landesaufnahme* de Berlin et *l'Intelligence Division of the War Office* de Londres pour publier des parties de la carte projetée. A la suite de cette collaboration et sur une initiative britannique, une conférence eut lieu du 16 au 22 novembre 1909 et prit le nom de Comité international de la carte du monde dont furent issues une série de conventions relatives à l'étendue des feuilles, leurs limites, leur numérotage et leur quadrillage, le système de projections, les courbes de niveau, les teintes, etc.. Le siège du Comité se trouvait au War Office à Londres.

Dans le même temps, avait été créé un Comité international pour l'exécution de la carte photographique du ciel à la suite du congrès astrophotographique réuni à Paris du 16 au 25 avril 1887, à l'initiative de l'amiral Mouchez, alors directeur de l'Observatoire de Paris où fut fixé le siège du Bureau permanent dudit Comité. Ce Comité avait été créé dans un double but : la publication d'un catalogue fournissant les coordonnées de toutes les étoiles jusqu'à la 11ème grandeur inclusivement et l'établissement d'une carte céleste renfermant les étoiles jusqu'à la 14ème grandeur inclusivement. L'officier de la marine marchande Georges Lecointe – qui deviendra le 6e directeur de l'Observatoire de Belgique – y représentait la Belgique.

c) L'océanographie

Une Commission internationale chargée de fixer la nomenclature océanographique et d'étudier l'établissement d'une carte des fonds océaniques fut instituée en 1899 par le 7e Congrès international de géographie, de Berlin. En exécution des résolutions prises, une terminologie des principales formes du fond des océans fut publiée et la publication de la Carte générale des fonds océanographiques fut assurée par le Prince de Monaco. Le 10e Congrès à Rome (1908) constitua une Commission de réfection en fac-similé des cartes anciennes, une Commission des formes du relief terrestre et une Commission pour la préparation d'une Association cartographique internationale, à la suggestion du général Schokalsky, de Saint-Pétersbourg.

On constate que les congrès de géographie ont été explicitement cités, dont le premier, sous le titre de Congrès international pour le progrès des sciences géographiques, océanographiques et commerciales s'était tenu à Anvers du 14 au 22 août 1871, à l'occasion de l'inauguration des statues élevées à la mémoire de Gérard Mercator et de Abraham Orteliers. Toutefois, il n'existait pas d'organisme permanent, si bien que lors de chaque congrès, il était formé un Comité de permanence chargé de donner suite aux résolutions prises. Or l'étendue de celles-ci était large, comme en témoigne le fait que le 9e Congrès international de géographie, tenu à Genève en 1908, comprenait 14 sections respectivement consacrées aux matières suivantes : géographie mathématique et cartographie ; géographie physique en général ; volcanologie et séismologie ; glaciers ; hydrographie ; potamographie *(aujourd'hui : hydrographie fluviale)* et limnologie *(hydrographie lacustre)* ; océanographie ; météorologie et climatologie ; magnétisme terrestre ; géographie biologique, géographie botanique et zoogéographie ; anthropologie et ethnographie ; géographie économique et sociale ; explorations ; enseignement de la géographie : géographie historique, règles et nomenclatures.

Il y eut une tentative éphémère de création d'un organisme

CT2020_05.indd 135 15-10-20 13:38:51

international permanent en octobre 1880 à Berne, lorsque Kaltbrunner fonda un Institut géographique international qui fut contraint de cesser ses activités assez rapidement et il fallut attendre le 27 juillet 1922 pour voir, après trois années de préparation, naître à Bruxelles, l'Union géographique internationale, composée de comités nationaux, créés à l'initiative des académies nationales des sciences ou d'institutions nationales similaires.

Pour l'histoire, on signalera cependant que, dès 1903, se développa un projet de création d'un Institut panaméricain de géographie et d'histoire et, qu'en 1924, le 3e Congrès scientifique panaméricain à Lima adopta une résolution portant création d'une Fédération panaméricaine des sociétés de géographie, mais que ce fut en 1928 à La Havane que la 5e Conférence internationale des Etats américains créa l'Institut panaméricain de géographie et d'histoire.

Ayant entrepris dans le domaine fascinant des cartes d'établir un rappel rapide mais assez complet des premiers jalons de la coopération internationale, ceux d'avant 1914, on terminera, après la Terre et l'eau, en prenant de la hauteur – non sans intérêt quant à la création de notre Société belge d'Astronomie. On mentionnera encore tout d'abord qu'en 1910, une Commission internationale pour l'unification de la cartographie agrogéologique avait été instituée au cours de la 2e Conférence agrogéologique internationale réunie à Stockholm.

d) L'aéronautique

Il reste à évoquer l'existence de la Commission internationale de la carte aéronautique, créée par la Fédération aéronautique internationale, elle-même fondée à Paris le 14 octobre 1905 à la suite de congrès internationaux d'aéronautique tenus à Paris en 1889, à Chicago en 1893 et de nouveau à Paris en 1900.

Le début du vingtième siècle a été le témoin du formidable essor de l'aviation et, en même temps, de la formation de la Fédération Aéronautique Internationale (F.A.I.). Cette dernière fut créée parce que la nouvelle science du vol, à laquelle venait d'accéder l'homme, nécessitait une direction internationale et un guide pour ses premiers essors. Le sport du ballon libre alors en grande faveur demandait également une organisation internationale et la FAI le prit sous son égide.

Trois hommes en particulier créèrent la FAI : le comte de la Vaulx, alors vice-président de l'Aéro-Club de France ; Fernand Jacobs – le voilà ! – alors non seulement président et fondateur de la Société belge d'Astronomie (SBA) mais également – ce qui explique sa présence ici – président et fondateur de l'Aéro-Club de Belgique en 1901 ; et le major Moedebeck, de la Ligue allemande du Dirigeable.

Ayant discuté entre eux du besoin de coordination et de direction qui se faisait sentir dans l'aviation en pleine croissance, ils firent part de leurs idées au Congrès olympique de Bruxelles, le 10 janvier 1905. Leurs propositions furent favorablement accueillies et le Congrès émit le vœu suivant : « Le Congrès, reconnaissant l'importance spéciale de l'aéronautique, exprime le vœu qu'il se forme dans chaque pays une association chargée de réglementer le sport aéronautique, et qu'il soit formée ensuite une Fédération Universelle de l'aéronautique unissant toutes les associations nationales en vue de manifestations diverses et de règlements généraux pour la vulgarisation scientifique et sportive de l'aéronautique. »

Le Congrès olympique chargea l'Aéro-Club de France de réaliser son vœu. L'Aéro-Club de France accueillit cette requête avec enthousiasme et organisa à Paris, le 12 octobre 1905, une réunion des clubs de huit pays intéressés : Aéro-Club de Belgique (fondé en 1901), Aéro-Club de France (1898), Deutscher Aero Club e.V., (British) Royal Aero Club (1901), Aero-Club d'Italia (1904), Real Aero Club de España (1905), Aero-Club der Schweiz (1900) et Aero Club of America (1905). De cette réunion naquit la Fédération Aéronautique Internationale dont le Prince Roland Bonaparte fut nommé président, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort (1924).

Au cours de sa première réunion à Bruxelles, en mai 1911, sous la présidence de Roland Bonaparte, la Commission adopta une série de résolutions sur la façon d'établir une carte au 200.000e. Après une session ultérieure tenue à Vienne en 1912, la Commission se réunit à nouveau à Bruxelles, les 3 et 4 octobre 1913, au siège social de l'Aéro-Club Royal de Belgique. Elle avait à son ordre du jour une question fort importante : celle de l'exécution des feuilles de la carte aéronautique se trouvant à cheval sur plusieurs pays. Cette carte fit l'objet de nombreux échanges de vues dont la conclusion fut, comme à Vienne l'année précédente : le souhait qu'une Commission constituée par les gouvernements intéressés se réunisse pour trancher officiellement la question.

Pendant toute la durée des travaux, il fut souligné l'importance de faire appel à l'expérience des aviateurs pour la publication de la carte, ceux-ci survolant continuellement le pays en recueil-

CT2020_05.indd 136 15-10-20 13:38:51

lant toujours davantage d'observations utiles, soit au point de vue cartographique strict, soit au point de vue météorologique. Il était donc logique qu'il fallait mettre à profit cette expérience acquise au prix de bien des efforts et de bien des sacrifices, à la manière des observations des marins comme décidé en août 1853 au terme de la première conférence internationale de météorologie maritime tenue à Bruxelles (voir ci-avant), à la manière du lieutenant Maury.

Comme la plupart des renseignements obtenus de la sorte par les aviateurs ne trouveront pas place sur la carte, aussi paraît-il avantageux de publier pour les principaux parcours aériens des itinéraires descriptifs analogues à ceux dont dispose le tourisme terrestre.

La Commission s'occupa également de la signalisation aéronautique aboutissant à la proposition d'abandonner l'idée d'une signalisation par repères artificiels au sol – trop coûteuse – au profit de repères naturels visibles en plein jour comme l'expérience avait été faite lors du Circuit Européen. Pour la nuit, des signaux lumineux offrent de grandes ressources et peuvent être établis selon les besoins du trafic aérien. Quant au temps de brume, un seul mode de signalisation subsiste : la télégraphie sans fil.

Ayant à compléter son Bureau suite à la démission de son secrétaire, il y a lieu de noter qu'elle désigna alors par acclamation comme secrétaire le commandant A.-E.-M. Seligmann, que l'on retrouvera plus tard comme 5e président de la SBA.

Il n'est pas inintéressant de noter encore qu'à l'issue de cette réunion, la Commission émit le vœu de voir organiser, au siège de son secrétariat à Bruxelles, un Bureau permanent qui aurait pour buts : 1) de centraliser tous les documents relatifs à la cartographie aéronautique ; 2) de centraliser tous les documents et renseignements relatifs aux zones interdites à la navigation aérienne dans les divers pays ; 3) de transmettre trimestriellement, sauf le cas d'urgence, les indications recueillies aux aéroclubs fédérés.

e) La Commission Polaire Internationale

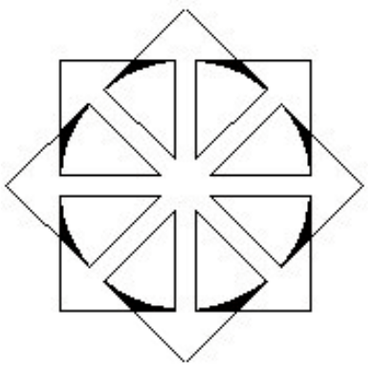
Deux mots sur la Commission Polaire Internationale, dont la première origine est reliée à l'initiative d'explorateurs et de savants belges, et dont la fondation fut décidée à Bruxelles en 1906.

C'est un vœu exprimé au Congrès mondial d'expansion économique, tenu à Mons en 1905 sous le patronage du Roi Léopold II, qui fut à l'origine de l'organisation à Bruxelles, en septembre 1906, d'un Congrès international pour l'étude des régions polaires. C'est à cette occasion que des personnalités illustres de l'exploration polaire furent présentes et proposèrent la constitution d'une association internationale en vue de l'étude de ces régions, à travers une motion – signée entre autres par de Gerlache de Gomery – lui assignant les quatre buts suivants : (1) obtenir un accord international sur diverses questions discutées de la géographie polaire ; (2) tenter un effort général pour atteindre les pôles terrestres ; (3) organiser des expéditions ayant pour objet d'étendre nos connaissances des régions polaires dans tous les domaines ; (4) arrêter un programme des travaux scientifiques à exécuter dans les divers pays pendant la durée des expéditions polaires internationales.

Le gouvernement belge constitua une commission belge qui organisa le congrès de 1906. Celui-ci demanda et établit les statuts d'une Commission polaire internationale qui se réunit à Bruxelles en 1908 et à Rome en 1913. Elle groupait toutes les sommités de l'exploration polaire d'une époque particulièrement active en ce domaine.

L'initiative privée belge, soutenue par le gouvernement, créa en 1907 un Institut polaire international, dont le secrétaire général fut G. Lecointe, alors directeur scientifique de l'Observatoire Royal de Belgique, commandant en second de la première expédition antarctique belge et secrétaire, de 1906 à 1913, du Bureau de la Commission polaire internationale. Les travaux de l'Institut furent volontairement limités à des travaux de documentation et de bibliographie.

Les travaux de ces deux organismes furent interrompus par la guerre et ne furent pas repris.



CT2020_05.indd 137 15-10-20 13:38:51

***

La Société belge d'Astronomie : ses fondateurs, ses premiers membres et ses premiers pas

***

Le 21 décembre 1894, un groupe d'amateurs d'astronomie et de météorologie se réunirent à Bruxelles (Saint-Josse-ten-Noode) afin de chercher les moyens de regrouper et de mettre en rapport par la fondation d'une Société, les personnes qui s'intéressent aux progrès de l'astronomie et des sciences qui s'y rattachent. Travailler à la vulgarisation de ces sciences, étendre leur influence pour éclairer des esprits, mettre en place un centre de réunion où seraient communiquées les observations et les découvertes accomplies en ces matières à la surface du globe, encourager par tous les moyens des recherches souvent pénibles et laborieuses, tel était le but à poursuivre par ce groupe.

Dans une série de réunions tenues en l'Hôtel communal de Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles), mis gracieusement à la disposition de la jeune Société, furent jetées les bases d'une organisation sérieuse et, sur la proposition de Fernand Jacobs, président provisoire, des statuts furent élaborés. Le Président fut chargé d'entreprendre des démarches auprès d'un certain nombre de personnalités scientifiques, afin qu'elles acceptent de faire partie d'un Conseil général. Celui-ci, définitivement constitué dans le courant d'avril 1895, fut composé de la manière suivante : un *Président,* Fernand Jacobs, astronome amateur, entouré de dix *conseillers* à savoir : Ad. Bayet, météorologiste amateur ; Ad. De Boë, astronome amateur et membre de la *Royal Astronomical Society* (de Londres) ; le général Joseph De Tilly, commandant de l'Ecole Militaire et membre de l'Académie royale des Sciences ; Cl. Dusausoy, professeur d'Astronomie à l'Université de Gand ; L. Goemans, professeur d'Astronomie à l'Université de Bruxelles ; Ch. Lagrange, astronome à l'Observatoire royal et membre de l'Académie royale des Sciences ; Albert Le Maire, capitaine-commandant d'artillerie ; E. Pasquier, professeur d'Astronomie à l'Université de Louvain ; Er. Rousseau, professeur de Physique à l'Université de Bruxelles et président de la Commission de l'Observatoire ; F. Terby, astronome, membre de l'Académie royale des Sciences ; deux *Vice-Présidents* : Arm. Mayolez, observateur astronome et G. Papin, candidat en sciences ; trois *Secrétaires* : M. De Coster, observateur, P. Stroobant, astronome à l'Observatoire royal et Jean Vincent, météorologiste à l'Observatoire royal ; un *Trésorier* : Fr. Samuel et un *Bibliothécaire* : Georges Balat, éditeur. Au total, un Président entouré d'un Conseil général de 17 membres.

La première séance de la Société se tint le 6 mai 1895. Pour l'histoire de la Société, après lecture des noms des personnes présentées et admises par le Bureau – tradition qui persistera pendant plusieurs dizaines d'années -, Jean Vincent fit une communication sur l'étude de la scintillation des étoiles et M. Doiteau parla ensuite de l'histoire de l'Astronomie à l'époque de la Renaissance dans laquelle il analysa les découvertes dues à Copernic, Tycho-Brahe, Kepler et Galilée. La séance se termina – autre tradition durable – sur la correspondance (envoi d'observation), les ouvrages reçus et acquis, et les instruments (disponibles). Douze séances mensuelles suivirent : les 4 juin, 1er juillet, 7 octobre, 4 novembre, 9 décembre 1895, 6 janvier, 3 février, 2 mars, 13 avril, 4 mai, 8 juin et 6 juillet 1896. La première assemblée générale annuelle *(dont une reproduction intégrale du compte-rendu est insérée dans le présent article)* fut tenue le 9 décembre 1895 juste avant la séance mensuelle. Toutes ces réunions furent présidées par Fernand Jacobs. Au terme de la première assemblée générale, on constate que quatre nouveaux noms apparaissent dans la liste des membres du Conseil général : A. Flamache (au lieu de Goemans), le colonel Peny, commandant l'Ecole de Guerre (à la place du capitaine-commandant A. Le Maire qui devient Vice-Président), E. Brand (à la place de premier Vice-Président) et P. Grimberghs (à la place de M. De Coster au secrétariat), tandis que A. Jouveneau devient Bibliothécaire-adjoint.

Les premières années de fonctionnement de la toute nouvelle Société belge d'Astronomie (SBA) peuvent être retracées à partir des *Bulletins de la SBA* publiés entre 1896 (première année) et 1910, année de leur disparition pour raison de fusion avec la revue *Ciel et Terre,* publiée indépendamment depuis 1880 par huit membres de l'Observatoire de Bruxelles, futur Observatoire Royal de Belgique, transféré et installé à Uccle en 1890, ayant pour noms : Léopold Estourgies, Charles Fievez, Charles Hooreman, Charles Lagrange, Albert Lancaster, Louis Niesten, François Van Rijsselberghe et Jean Vincent.

CT2020_05.indd 138 15-10-20 13:38:51

Couverture du 1er Bulletin de la Société Belge d'Astronomie publié en 1896.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BELGE D'ASTRONOMIE

COMPTES RENDUS DES SÉANCES MENSUELLES DE LA SOCIÉTÉ

ET

REVUE DES SCIENCES D'OBSERVATION

Astronomie, Météorologie Géodésie et Physique du Globe

PREMIÈRE ANNÉE

BRUXELLES

INSTITUT NATIONAL DE GÉOGRAPHIE

18, 20, 22, rue des Paroissiens.

1896

Compte rendu intégral de la 1ère Assemblée générale annuelle du 9 décembre 1895.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
du 9 décembre 1895

PRÉSIDENCE DE M. F. JACOBS, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 8 h. 20 m.

MM. Bayet et Ch. Lagrange se font excuser.

M. le Président donne lecture du Rapport annuel sur la situation de la Société :

MESSIEURS,

S'il est des dates marquantes dans la vie d'un peuple, il en est aussi dans l'histoire d'une Association. Tel sera pour la nôtre le souvenir de l'Assemblée générale de ce jour, qui après une année d'efforts et de labeurs dépensés pour mener à bonne fin l'œuvre qui nous réunit, permet de jeter un regard en arrière pour nous compter et constater les progrès accomplis.

L'année dernière à pareille époque, quelques amis de l'Astronomie, regrettant de ne pas voir s'établir en Belgique une Société représentant leur science de prédilection, décidaient d'unir leurs efforts pour combler cette lacune. On pouvait à bon droit s'étonner que la patrie de Quetelet et de Houzeau restât sous ce rapport en retard sur les nations voisines.

Nous étions 14 au début, Messieurs, nous sommes aujourd'hui au nombre de 175. Ces chiffres peuvent se passer de tout commentaire, d'autant plus que les membres sont venus à nous, guidés uniquement par leur esprit de solidarité scientifique, la plupart ne pouvant assister aux réunions mensuelles et étant ainsi privés du seul avantage que leur offrait la jeune Société. Par leur adhésion spontanée ils justifiaient de l'opportunité de notre projet, qui méritait d'ailleurs tous les encouragements.

CT2020_05.indd 139 15-10-20 13:38:52

En effet, inspirés par votre grand amour de la Science, vous n'avez pas hésité, Messieurs les membres Conseillers, à prêter à notre Association naissante, avec l'appui de votre nom, les lumières de votre expérience. Et vous, Messieurs les membres du Bureau et tout particulièrement Messieurs les Secrétaires, vous avez mis au service de l'œuvre commune et vos loisirs et vos connaissances. Avec de pareils dévouements l'entreprise ne pouvait manquer de réussir.

Aussi les marques d'intérêt sont-elles arrivées nombreuses, même des pays lointains; nombreuses aussi furent les adhésions étrangères, parmi lesquelles nous pouvons nous glorifier de compter des astronomes et des météorologistes éminents auxquels la Science est redevable de découvertes impérissables. Dans notre patrie, dès la première heure, l'élite du monde savant a répondu à notre appel. Le personnel distingué de l'Observatoire royal, le corps professoral des Universités, des médecins, des fonctionnaires, des ecclésiastiques, demandaient à être des nôtres.

Messieurs, l'arbre a jeté de profondes racines, mais a-t-il porté des fruits? L'affirmation s'impose, car notre Société, à peine constituée, donnait déjà des preuves trop nombreuses de vitalité pour ne pas nous permettre de les constater.

Parmi ces travaux du début il n'est pas inutile des signaler l'élaboration des statuts à laquelle a présidé un profond sentiment de désintéressement, caractérisé d'ailleurs par l'art. 31 : En cas de dissolution, les propriétés seront léguées à des institutions scientifiques belges, placées sous le contrôle de l'État et à déterminer par le Conseil.

Le caractère impersonnel a aussi guidé, avant tout, les fondateurs et seule la crainte du manque de titulaires, par suite du peu d'étendue de notre pays, les a empêchés de rendre effectifs seulement pour une durée déterminée les différents mandats du Conseil général.

Les séances mensuelles furent organisées sérieusement à partir du mois de mai, date à laquelle l'Administralion communale de St-Josse-ten-Noode, a qui je rends publiquement hommage de ses sentiments hospitaliers, mit gracieusement ses locaux à notre disposition. Il suffit de parcourir les procès-verbaux pour nous rendre compte des principales communications faites à nos réunions. Nous y relevons :

L'exposé et la critique des diverses méthodes employées pour l'observation de la scintillation des étoiles, par M. J. Vincent; une analyse des découvertes dues à Copernic, Tycho-Brahé, Kepler et Galilée, par M. le professeur Doiteau; une note sur un nouvel hygromètre à diffusion, par M. A. Jouveneau; l'application de la spectroscopie à l'étude de la constitution des anneaux de Saturne, par M. P. Stroobant; de l'influence de la variation thermique diurne dans les théories de la circulation atmosphérique, par M. Marchal; de l'état de la question de l'unification de l'heure, par M. Pasquier; note sur l'hodographe, par M. Demoulin; examen par M. J. Vincent des conditions dans lesquelles s'est produit l'orage du 10 août; de M. J. Vincent, également, une

communication sur l'été de 1895 ; de M. Stroobant, sur les observations d'étoiles filantes du mois d'août dernier.

D'autre part, conformément à l'esprit de nos statuts qui nous prescrit de travailler à la vulgarisation des sciences qui nous occupent, nous avons entendu, dans des conférences publiques, M. le capitaine Lemaire nous exposer les théories cosmogoniques de l'antiquité et M. le professeur Doiteau traiter de l'histoire de l'Astronomie.

Ces conférences concourent efficacement à étendre notre influence en faisant apprécier l'étude de l'Astronomie, aussi espérons nous qu'elles seront reprises au cours de cet hiver.

Ce n'est pas tout, Messieurs.

La Société, pour répondre à un des buts qu'elle s'est proposés, l'organisation de travaux collectifs, a fait appel à la bonne volonté de ses membres pour l'observation des essaims d'étoiles filantes des mois d'août et novembre. Pour ce dernier, notamment, vingt-deux groupes étaient constitués, dont sept en Belgique sous la direction de M. Stroobant, notre dévoué secrétaire. Les résultats ne sont pas encore entièrement parvenus, ils seront d'ailleurs communiqués ultérieurement et publiés intégralement au Bulletin. Il convient à ce propos de citer le zèle et l'activité du groupe d'observateurs réunis à Malines par M. le capitaine-commandant Lemaire. Leurs observations ont été exécutées avec un soin et une précision dignes de tous éloges.

Nous avons l'espoir, Messieurs, d'arriver sous peu à une organisation permettant un relevé systématique et plus général de ces phénomènes, ce qui serait incontestablement du plus haut intérêt scientifique.

En Météorologie, donnant suite au vœu exprimé par le Congrès de la science de l'atmosphère tenu à Anvers au mois d'août 1894 et par le Congrès météorologique d'Upsal, nous nous appliquons à organiser des observations méthodiques et suivies des nuages, de leur forme, de leur direction et de leur vitesse. Par les soins de M. J. Vincent, notre sympathique secrétaire météorologiste, des miroirs construits d'après les principes du néphoscope d'Hildebrandson seront envoyés aux nombreux membres qui ont manifesté le désir de participer à ces observations, pour lesquelles des instructions détaillées ont été rédigées.

Il me reste pour clôturer le bilan d'activité de notre Association, à signaler la publication d'un annuaire pour l'année 1896. Cet annuaire conçu sur un plan nouveau est appelé à rendre service, par son caractère pratique, tant aux astronomes et aux météorologistes de profession qu'aux curieux des choses de la Nature. Ils leur fournit en effet des indications pour tirer parti de toute observation, même de celles effectuées avec les plus faibles moyens. Les calculs des éphémérides de chaque jour et ceux nécessités par la confection des tables et tableaux ont tous été effectués par des membres de la Société.

Vous le voyez, Messieurs, nous pouvons compter sur de nombreux dévouements, qui sont précieux et même indispensables au début de

ce second exercice, alors que nous avons ajouté aux travaux en cours la publication d'un Bulletin et d'une Bibliographie mensuelle.

Messieurs, le rapide examen des travaux et des progrès de notre jeune Société nous permet de bien augurer de l'avenir. Vouée en effet au culte de la plus sublime des sciences, de celle dont la culture donne, selon l'expression de Laplace, la plus haute mesure des facultés de l'esprit humain, notre Association ne peut que s'étendre et progresser.

M. Samuel, trésorier, communique le rapport sur la situation financière :

Recettes :

Cotisations perçues.		fr. 684.65
Versements des Membres Fondateurs, MM. R. de Grimberghe et F. Jacobs.	fr. 600	
Annuité de M. Sanchez, fondateur.	50	650.00
Don de M. F. Jacobs.		299.80
» de M. Balat		32.50
Intérêts du Portefeuille		4.50
Total. . .		fr. 1,671.45

Dépenses :

Achat d'instruments et de volumes.	fr. 108.50
Frais d'impressions.	561.05
Frais divers : ports, encaissements, correspondance, etc	332.53
Achat de 300 francs Rente belge 3 %.	303.92
Solde en caisse	365.45
Total. . .	fr. 1.671.45

M. le Trésorier fait remarquer que le Compte de Caisse est clôturé au 1er décembre et que les frais d'impression et d'envoi du premier numéro du Bulletin, de la Bibliographie et de l'Annuaire n'y sont point compris. Pour faire face aux dépenses occasionnées par ces publications, il sera nécessaire de créer des ressources nouvelles.

Ce rapport est adopté.

Revision des Statuts

L'Assemblée adopte sans discussion la revision des articles suivants des Statuts, proposée par le Conseil.

Articles 7 et 28. — La cotisation des Membres Titulaires est por-

tée de 6 à 10 francs et le versement à effectuer par les Membres Fondateurs de 300 à 500 francs.

Article 6. — Il est créé une classe de Membres Protecteurs versant une cotisation annuelle de 25 francs au moins.

Article 10. — L'Assemblée générale annuelle est fixée à la première quinzaine de novembre.

Article 15. — Pour qu'une décision arrêtée par le Conseil ou le Bureau soit valable, il faut que cinq ou trois au moins de ses membres soient, respectivement, présents.

Election du Conseil

Les candidatures présentées pour le Conseil correspondant au nombre de places dont il se compose, les membres dont les noms suivent sont élus sans scrutin :

Président, M. F. Jacobs ; *Membres,* MM. Bayet, de Boë, De Tilly, Dusausoy, Flamache, Ch. Lagrange, Pasquier, Peny, Rousseau, Terby ; *Vice-Présidents,* MM. Brand et Le Maire ; *Secrétaires,* MM. P. Grimberghs, Stroobant et J. Vincent; *Trésorier,* M. Samuel ; *Bibliothécaire,* M. G. Balat ; *Bibliothécaire-adjoint,* M. Jouveneau.

La Séance est levée à 8 h. 45.

CT2020_05.indd 140 15-10-20 13:38:52

La première liste générale des membres de la Société, dressée au 1er décembre 1895, date de son premier anniversaire, a été publiée dans l'*Annuaire pour l'an 1896 de la Société belge d'Astronomie,* sous-titré *Guide de l'Amateur astronome et météorologiste,* imprimé à l'Institut national de géographie (Bruxelles), ainsi que les premier statuts de la Société.

Pour mieux comprendre et faciliter les lectures suivantes, on mentionnera que la SBA se compose alors de quatre types de membres : des membres titulaires, des membres protecteurs, des membres fondateurs et des membres d'honneur, ces différentes catégories étant définies selon les critères propres inclus dans les statuts. En synthèse, les membres titulaires jouissent de la totalité des droits (assistance aux réunions et conférences, éligibilité au conseil, jouissance de la bibliothèque et des instruments ; de plus, réception gratuite du rapport annuel contenant un compte rendu des travaux de la société et un bulletin périodique, ainsi que, moyennant des prix minimes voire gratuitement selon l'état des finances, de dessins, de cartes, de plans, de publications, etc. qui ne se trouveraient pas dans la bibliothèque et qui seraient utiles aux recherches qu'ils auraient entreprises). Leur cotisation est fixée à 10 francs par an. Le titre de membre protecteur sera conféré aux personnes désireuses de créer des ressources à la Société pour lui permettre d'étendre et de multiplier ses travaux. Leur cotisation annuelle sera d'au moins 25 francs. Le titre de membre fondateur est réservé à deux types de personnes, à savoir : (1) aux membres signataires des premiers statuts ; et (2) à toute personne qui aura contribué à la prospérité de la Société par un versement de 500 francs au moins, effectué en une ou plusieurs annuités, ou en offrant à celle-ci des livres ou instruments qui lui seraient utiles, et d'une valeur à estimer par le Bureau. Tous les membres jouissent des mêmes droits ; toutefois, les membres fondateurs figurent perpétuellement en tête des listes alphabétiques, et reçoivent gratuitement, pendant toute leur vie, les publications de la Société. Enfin, le titre de membre d'honneur pourra être conféré, sur la proposition du conseil et par les deux tiers des voix d'une assemblée générale, aux personnes qui se seraient particulièrement distinguées par leurs travaux ou qui auraient rendu de grands services à la Société.

Le texte des deux premiers articles des statuts vaut la peine d'être rappelé ici car il fonde l'esprit qui doit animer la société. Ils sont rédigés comme suit :

« Article premier – Le 1er décembre 1894 a été fondée, à Bruxelles (Saint-Josse-ten-Noode), une Société ayant pour but la vulgarisation et l'enseignement mutuel de l'astronomie et des sciences qui s'y rattachent (météorologie, géodésie, physique du globe). Ses efforts tendront non seulement à développer ces sciences, mais encore à provoquer et à faciliter les recherches de tous ceux qui désirent entreprendre des études dans cet ordre d'idées.
Pour sa formation et son extension, on fait appel à tous, au nom de la science et du progrès.

Art.2 – Cette Société prend le titre de :
Société belge d'Astronomie. »

Ainsi fondée et constituée, on peut regarder d'une part comment se compose la Société après sa première années d'existence, et d'autre part voir comment l'environnement tant national qu'international avait logiquement développé un tel esprit de culture populaire.

Les premiers membres

La première liste des membres de la Société belge d'Astronomie, établie au 1er décembre 1895, a été publiée dans son *Annuaire pour l'an 1896* déjà cité.

Quant à la figure apparaissant sur la couverture de cet Annuaire de la SBA, il est explicitement rappelé au dos de la couverture d'avant-garde que : « La figurine du titre est la reproduction d'un fragment de frise celto-étrusque ». On y remarque aussi que ce premier Annuaire a été imprimé à l'Institut national de Géographie, 18-20-22 rue des Paroissiens, une librairie-maison d'impression/édition spécialisée dans des cartes de tous genres, dont un planisphère céleste mobile.

Cette première liste générale des membres comporte 170 noms, dont ceux des 17 membres fondateurs et 4 y rattachés selon les statuts, c'est-à-dire pouvant être considérés comme tels, soit 21 « fondateurs », 1 protecteur et 148 titulaires ordinaires.

Les dix-sept membres fondateurs regroupaient en fait : 2 astronomes amateurs (F. Jacobs et Ad. De Boë), 2 astronomes professionnels (Charles Lagrange et Paul Stroobant) appartenant à l'Observatoire Royal, 1 ingénieur (M. De Coster), 2 officiers (le général Joseph De Tilly, commandant l'Ecole Militaire, et le capitaine-commandant Albert Le Maire), 5 professeurs d'Université [Cl. Dusausoy (Gand), L. Goemans (Bruxelles), E. Pasquier (Louvain), Er. Rousseau (Bruxelles) et F. Terby (Louvain), ce dernier en qualité d'astronome, membre de l'Académie royale des Sciences], 1 observa-

CT2020_05.indd 141 15-10-20 13:38:52

teur astronome (Arm. Mayolez), 1 météorologiste professionnel (J. Vincent) de l'Observatoire Royal, 1 météorologiste amateur (Ad. Bayet), 1 banquier (M. Samuel) et 1 éditeur (G. Balat), auxquels étaient rattachés les quatre personnalités suivantes : R. de Grimberghe (Paris), Camille Flammarion (Juvisy), Ernest Solvay (Bruxelles) et Al. Sanchez (directeur de l'Observatoire de San Salvador, Amérique Centrale).

La Société était dirigée par un Conseil général de 18 membres (voir ci-avant).

Quant aux premiers membres ...

D'où venaient-ils, qui étaient-ils et que faisaient-ils ?

La diversité des origines, des professions exercées et des disciplines revendiquées est grande.

Les membres belges viennent principalement de Bruxelles (95) et de 17 autres villes ou communes du pays (42), à savoir : Louvain (8), Anvers (6), Gand et Liège (5), Malines (3), Saint-Trond, Namur et Mons (2), Charleroi, Ninove, Soumagne, Ledeberg, Maldegem, Huy, Beverloo, Enghien et Courtrai (1), soit un total de 137 membres belges ou résidant en Belgique.

Les membres étrangers sont au nombre de 33 en provenance de 13 pays : France (15 dont 10 de Paris et les environs), Italie (7), Etats-Unis d'Amérique, Brésil, Suède, Hongrie, Canada, Turquie, Russie, San Salvador, Tchécoslovaquie, Pays-Bas, et Syrie (Jérusalem) (1).

Du point de vue professionnel, parmi les 137 membres belges, on dénombre principalement : 16 professeurs d'université et 5 professeurs de collèges ainsi que 13 officiers, une dizaine de Pères jésuites et d'abbés, quelques représentants de professions libérales ou indépendantes dont 5 docteurs en médecine, 5 avocats, 3 sénateurs, 2 banquiers, 1 pharmacien et 1 notaire, et encore quelques ingénieurs ou constructeurs d'appareillages scientifiques, techniques ou industriels, ou de simples commerçants (opticiens, libraires, fabricants d'instruments), quelques docteurs en sciences, et encore des candidats universitaires ou étudiants et des observateurs.

Une dernière curiosité frappante dans l'analyse des premières listes d'admission au cours des six premières séances de la SBA est la qualité et la diversité des nouveaux membres ayant demandé – et reçu – la qualité de membre de la Société.

Ainsi apparaissent successivement au cours de ces séances, entre autres, les noms suivants :

- le 6 mai 1895 : le sénateur Fortemps, le chanoine Spée (astronome à l'Observatoire Royal), Stuyvaert (astronome-adjoint à l'Observatoire Royal), le Père Thirion, ... ;

- le 4 juin : trois membres fondateurs au sens des statuts : le Vicomte Roger de Grimberghe – dont, à l'occasion de la séance académique de rentrée du 24 novembre 1945 marquant officiellement le 50me anniversaire de la fondation de la Société qui se tint dans la grande salle des conférences des Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire dont les vastes locaux avaient abrité l'Exposition d'instruments scientifiques et de documents anciens et modernes organisée pour la circonstance, le Président de la séance F. Moreau, qui remplaçait le Président en exercice de la Société le Chanoine G. Lemaître excusé, empêché pour raisons de santé, fit part du décès à Paris le 7 octobre 1945 de ce membre bienfaiteur qui, à plusieurs reprises, a soutenu de ses libéralités l'activité scientifique de la Société –, Camille Flammarion – qui fit cadeau à la Société de nombreux volumes de ses différents livres tout au long de sa vie – et Ernest Solvay, industriel de la chimie certes, mais encore inestimable bienfaiteur belge tout au long de son existence, ainsi que ceux de nouveaux membres parmi lesquels : De Banterlé (assistant météorologique à l'Observatoire Royal), Hooreman (chef du service météorologique à l'Observatoire Royal), Ricco (directeur de l'Observatoire de Catane (I)), E. Vinon (directeur des *Sciences populaires,* Paris), P. Marchal (assistant au service climatologique à l'Observatoire Royal), Gilles (capitaine-commandant, attaché au Service géodésique de l'Institut cartographique), Fabry (capitaine, attaché au Service géodésique de l'Institut cartographique), Hennebicq José (avocat, Bruxelles), Demoulin (répétiteur d'analyse, Gand), E. Tassel (professeur à l'Université de Bruxelles), A. Flamache (ingénieur, chargé de cours à l'Université de Gand) – qui deviendra le successeur de F. Jacobs et le deuxième Président de la Société (1927-1928), Eugène Lagrange (Professeur de physique à l'Ecole Militaire) – qui deviendra « l'âme » de la société, son troisième Président (1928-1930) et surtout de son Bulletin jusqu'à sa mort en 1936), E. Brand (professeur à l'Université de Bruxelles), Donneux (colonel d'artillerie retraité, Liège), Boët Paul (mécanicien constructeur, Bruxelles), E. Van Der Linden (attaché au service météorologique de l'Observatoire Royal), E. Goedseels (capitaine, Professeur à l'Ecole de Guerre), Hennebert C. (docteur), E. Vincent (assistant météorologique à l'Observatoire royal),

CT2020_05.indd 142 15-10-20 13:38:52

Descroix Léon (chef de travaux météorologiques, Observatoire de Montsouris, Paris), L. Jadot (secrétaire du Parquet), Deslandres Henri (astronome, Observatoire de Paris), Peny (colonel, commandant l'Ecole de Guerre), G. Castellani (Commandeur, Rome), Van Vyve (docteur), Zenger Ch.-V. (directeur, Observatoire de Prague), Lewis Mizzi (docteur, Constantinople), Falk Th. (directeur, Institut géographique de Bruxelles), Lecours S. (directeur du Collège Lewis, Canada), Vital Keuler (artiste-peintre, Bruxelles – un proche voisin de F. Jacobs), Holden (Directeur de l'Observatoire Lick, Mount Hamilton, USA – le fondateur de l'*Astronomical Society of the Pacific* ASP dont on reparlera), etc. ;

- le 1er juillet : entre autres, Buls Charles (Bourgmestre de Bruxelles), Simons Fl. (pharmacien, Sclayn), Terssen E. (Lieutenant-général d'artillerie, Bruxelles) ;

- le 7 octobre : après un nouveau membre fondateur, Al. Sanchez (Directeur de l'Observatoire de San Salvador), ceux de : Arvanitski (Jérusalem, Syrie), du Celliée-Müller (astronome, Nimègue), L. Cruls (Directeur de l'Observatoire de Rio de Janeiro, Brésil), Louis de Brouckère (Professeur à l'Ecole libre d'enseignement supérieur), Gyldén H. (Directeur de l'Observatoire de Stockholm, Suède), Le Paige (membre de l'Académie royale des Sciences, Institut astronomique de Cointe, Liège), Sacré Ed. (ingénieur constructeur, Bruxelles), Schubart (ingénieur constructeur, Gand), Tacchini (Directeur de l'Observatoire du Collège Romain, Rome), Georges Woeste (avocat, Bruxelles), etc. ;

- le 4 novembre : Cuylits (avocat, Bruxelles), de Gerlache A. (capitaine au long cours – l'organisateur en 1897 de la fameuse expédition scientifique belge dans l'Antarctique à bord de la *Belgica*), Fievez Ch. (astronome à l'Observatoire Royal et un des huit membres fondateurs de la revue *Ciel et Terre* de l'Observatoire Royal de Bruxelles (voir plus haut)), le sénateur Henri La Fontaine (qui sera lauréat du Prix Nobel de la Paix en 1913), Marskhovitz V. (Russie), Perchot J. (attaché à l'Observatoire de Paris), etc. ;

- le 9 décembre 1895 : De Brandner S. (avocat, Bruxelles), Grosjean A. (élève ingénieur, Bruxelles), Thewis (docteur en sciences, Bruxelles), Zanardelli T. (Professeur à l'Ecole des hautes études, Bruxelles), etc.

On ajoutera que dans cette liste de 170 noms – incomplète à quelques noms près compte tenu des recoupements qui peuvent être aisément faits – figurent, phénomène peu courant à l'époque, ceux de deux membres féminins : Mme Léon Govaerts, institutrice à Bruxelles et Melle Camille Van Beckvaert, professeur de sciences à Gand.

Tels étaient les Anciennes et les Anciens au début de l'aventure lancée par le père fondateur Fernand Jacobs dont il importe maintenant de retracer un portrait et de mettre en valeur une personnalité exceptionnelle dont on connaît finalement relativement peu de choses.

Fernand Jacobs (1870-1926) est décédé inopinément à Bruxelles le 15 novembre 1926, à l'âge de cinquante-six ans, suite à une double pneumonie, et ses funérailles avec les honneurs militaires ont eu lieu le 17 novembre.

« Fernand Jacobs, auquel une grande fortune laissait des loisirs, s'était intéressé jeune encore à l'astronomie. A la mort de l'astronome amateur anversois Adolphe De Boë, membre de la *Royal Astronomical Society* de Londres (1877), il avait acquis son excellent réfracteur à court foyer et sa coupole qu'il avait installés sur l'accueillant hôtel particulier qu'il occupait alors rue des Chevaliers.

On a vu dans quelles circonstances, à son initiative, il avait pu démarrer, le 20 décembre 1894, les bases de la fondation de la Société belge d'Astronomie (SBA). Celle-ci prit rapidement une grande extension, tant en Belgique qu'à l'étranger. Elle publia un excellent *Bulletin*, fusionné en 1910 avec *Ciel et Terre,* sous ce [double] dernier titre, et un *Annuaire* disparu depuis lors. Elle institue des « sections d'études » et manifesta son activité par d'excellentes initiatives, telles que des observations d'étoiles filantes, des observations d'éclipses de Soleil ou encore la publication d'une édition réduite du grand atlas lunaire de Loewy et Puiseux, qui devaient lui valoir l'attribution du prix Mailly par l'Académie royale de Belgique.

Tout cela était, pour une bonne part, l'œuvre de Fernand Jacobs, personnalité éminement distinguée et sympathique, amateur éclairé, qui ne ménageait ni son argent, ni sa peine et qui avait su grouper autour de lui d'excellents collaborateurs. Aussi avait-il été appelé à faire partie de la Commission de l'Observatoire.

En ces dernières années cependant, accaparé par son vif intérêt pour la locomotion aérienne, il avait négligé l'astronomie pour ses fonctions plus absorbantes et plus représentatives de président-fondateur de l'Aéro-Club Royal de Belgique et de vice-président

CT2020_05.indd 143 15-10-20 13:38:52

de la Fédération aéronautique internationale. Il avait fait don de son réfracteur à l'Université libre de Bruxelles qui l'a installé dans son Institut astronomique au Solbosch, où il a rendu de grands services ... »

Ces quelques lignes, extraites d'un petit article nécrologique non signé paru dans une publication aujourd'hui disparue, *La Gazette astronomique,* éditée par la Société d'Astronomie d'Anvers fondée le 20 juillet 1905, semble bien résumer ce que l'on peut dire aujourd'hui de sa vie d'astronome amateur et de présence à la SBA, et il ne peut avoir été écrit que par une personne qui le connaissait bien sous cet aspect.

En fait, il n'est pas étonnant que certaines frictions et désaccords soient apparus au sein de la SBA entre autres, à partir du tournant du siècle, pour cause de divergences de conception à la suite du climat très particulier qui régna à l'Observatoire autour du fonctionnement même de l'institution entre 1885 (nomination de François Folie à la direction suite au départ anticipé de Jean-Charles Houzeau) et 1913 (année de publication de l'Arrêté royal du 31 juillet 1913 divisant l'Observatoire Royal en deux instituts autonomes Observatoire Royal et Institut Royal météorologique), des questions de personnes et d'administration « déconcentrée » s'étant dangereusement contaminées mutuellement.

Quelle qu'ait pu être, entre 1885 et 1913, l'existence d'une certaine distanciation entre la SBA d'une part et une partie de la gestion administrative de l'Observatoire d'autre part, l'entregent du président de la SBA et la continuation dans l'entretien de bons voire amicaux rapports entre les personnes appelées à se rencontrer dans les deux institutions

M. F. JACOBS
Président de la Société belge d'Astronomie et de Météorologie
1896-1921

firent que la situation de fait et des relations normales se poursuivirent des deux côtés, comme en témoignent les quelques points ou réalisations concrètes suivantes.

En 1896, c'est à l'initiative de Fernand Jacobs que deux stations météorologiques, offertes par la SBA et payées par son Président, furent installées dans l'Etat indépendant du Congo : à Kisantu (Bas-Congo) et à Tchimbané (Kasaï). Jean Vincent donna des instructions pour la réalisation des observations météorologiques dans ces régions et des observations furent publiées dans le *Bulletin de la Société belge d'Astronomie n°1, p 178* sous le titre « Observations météorologiques au Congo ». On y lit que : « Le P. De Hert, S.J., missionnaire au Kwango, est parti d'Anvers, le 6 juin, pour le Congo. Il a emporté des instruments météorologiques que lui a confiés la SBA et qui sont un don de M. F. Jacobs. Ce sont : un barographe Richard, un thermographe Richard, des thermomètres à observer sous abri, un actinomètre et un évaporomètre Piche. Le P. De Hert pos-

CT2020_05.indd 144 15-10-20 13:38:53

sède, en outre, un pluviomètre et un miroir pour l'observation de la direction des nuages [...]. M. A. Balat, membre de la SBA, qui est parti pour l'Afrique en novembre 1895, a envoyé ses premières constatations météorologiques faites à Tchimbané. »

En 1897-1899, une expédition belge menée sous la conduite d'Adrien de Gerlache de Gomery (1866-1934) sur le navire scientifique « Belgica » est la première à hiverner en Antarctique. Georges Lecointe (1869-1929), officier marin et second sur le *Belgica* – qui fut nommé directeur scientifique pour l'Astronomie à l'Observatoire Royal de Belgique en 1900 suite à la démission (en 1898) de Charles Lagrange – y participe. Les autres membres étaient : Henryk Arctowski (du service météorologique de l'Observatoire Royal de Belgique) pour la partie géologique et océanographique, le lieutenant d'artillerie Danco pour la physique du globe, le docteur Taquin pour la météorologie et la préparation des collections, et un naturaliste. Cette expédition avait pu être constituée grâce au dévouement du comité de la Société Royale belge de Géographie.

En 1898, Albert Lancaster, devenu directeur scientifique pour la météorologie à l'Observatoire Royal de Belgique, souhaite se lancer dans des sondages systématiques de l'atmosphère au moyen de cerfs-volants mais n'y parviendra pas – à ce moment – pour des raisons de structure administrative. La Société belge d'Astronomie avait élargi ses activités scientifiques en lançant le 8 juin 1898 un ballon habité pour étudier l'atmosphère. Le ballon était piloté par l'aéronaute Thiel, accompagné de Charles Fiévez (1844-1890), assistant à l'Observatoire Royal de Belgique et responsable des observations météorologiques à bord du ballon.

En 1905, outre l'initiative d'une expédition en Espagne pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 30 août, depuis le camp des missions scientifiques établi à Lilaida (Burgos) suite à une bienveillante intervention du Roi Alphonse XIII, après laquelle le Président de la Société avait pris l'initiative de lui décerner, comme envisagé dans les statuts, le titre de membre protecteur de la Société, la SBA avait également pris l'initiative d'un Concours international de prévision du temps. Le jury international constitué de cinq personnalités, outre le Président et le Vice-Président de la SBA et M. Jean Vincent, remit le prix de 5000 francs à M. Gabriel Guilbert (Caen, Calvados) le 28 septembre 1895. Ce concours s'était déroulé dans le cadre du IIe Congrès international de l'Atmosphère, organisé sous le haut patronage du gouvernement belge et sous les auspices de la Société Belge d'Astronomie et de Météorologie et de l'Aéro-Club de Belgique, à Liège du 7 au 10 septembre 1905.

On notera encore qu'à l'occasion du Xe anniversaire de sa fondation, la SBA avait convié ses membres habitant Bruxelles et la Province, à assister aux séances commémoratives qui se tenaient au Palais de la Bourse, à Bruxelles, les 15 et 16 avril 1905.

Le compte-rendu administratif de ces deux journées considérées comme de véritables séances de la Société, et dès lors donnant lieu à un procès-verbal rédigé par le secrétaire administratif, Alfred Dessy à l'époque, se termine comme suit : « [...] Avant de lever la séance, lecture est donnée d'une lettre de S.A.R. le prince Albert de Belgique, exprimant tout l'intérêt qu'il porte à notre association ; ainsi que le[s] télégramme[s] de sympathie et de félicitations adressés par le Gouvernement belge, représenté par le Directeur général du département de l'enseignement supérieur des lettres et des sciences, et par S.M. le roi d'Espagne, Alphonse XIII, notre Haut Protecteur. »

Médaille émise à l'occasion du Grand Prix Fernand Jacobs au revers de laquelle figure l'inscription : Président fondateur de l'Aéro-Club Royal de Belgique, de la Société belge d'Astronomie et de Météorologie, Vice-Président fondateur de la Fédération Aéronautique Internationale
Au plus bel exploit sportif de l'année

CT2020_05.indd 145 15-10-20 13:38:53

Pour compléter une partie de cette histoire de la Société en tentant de réparer une trop longue omission, on ne peut la terminer ici sans revenir un instant sur la figure de son père fondateur dans le contexte plus élargi qui était le sien.

Les faits parlent pour lui : Fernand Jacobs avait 25 ans lorsqu'il fonda la Société belge d'Astronomie (1895), 31 ans lorsqu'il créa l'Aéro-Club Royal de Belgique (1901) et 35 ans lorsqu'il devint vice-président de la Fédération Aéronautique Internationale dès la fondation de celle-ci (1905).
Il était manifestement un homme d'action dynamique. Lorsque l'on regarde de plus près avec attention et le recul du temps, en tentant de l'exprimer avec les codes et les mots de l'époque actuelle, sa personnalité réelle peut être décryptée comme celle d'un chef d'entreprise ou d'un patron de premier ordre, un véritable meneur d'hommes, qui peut être situé dans la lignée des plus grands de son temps, vu l'habileté hors pair, le tour de main incontestable, l'aisance naturelle avec laquelle il fréquentait quasi quotidiennement des personnes pour en faire ses propres relations dans tous les milieux du pouvoir : politique, diplomatique, académique, militaire, économique dont le monde des affaires ou du commerce, de la finance, de l'industrie ou de la culture, voire du sport, dont il faisait continuellement preuve en toute circonstance. Sans discussion possible, pour réussir une telle entreprise, l'homme devait posséder d'indéniables qualités – et probablement aussi quelques défauts – qui ne peuvent être contestées au vu de ses deux plus grandes réalisations concrètes : la création de la SBA (1895) avec son incroyable liste de membres issus de tous les milieux et la fondation de l'Aéro-Club de Belgique (1901) qui le conduisit, consécration largement méritée de son action, à la vice-présidence de la Fédération aéronautique internationale et confirmation de ses qualités exceptionnelles d'organisateur et d'administrateur du plus haut niveau.

Il était un entrepreneur au sens anglo-saxon du terme, en recherche de reconnaissance personnelle certes mais avec une modestie qui le conduisait à mettre en valeur les qualités de ses collaborateurs sans jamais chercher à taire ou à méconnaître leurs mérites propres. Manifestement débarrassé de soucis financiers de tous ordres, on peut supposer qu'il aurait pu tout entreprendre, en toute liberté, sans la moindre contrainte, en véritable autoentrepreneur. Et tout réussir.

Fernand Jacobs était un « self made man » tranquille dans des habits de parfait « gentleman » ; autrement dit, un homme qui ne devait sa réussite et son ascension sociale qu'à ses propres moyens et ses seuls efforts sous les costumes d'un homme distingué et d'une parfaite éducation, doté de la diplomatie, du doigté, de la finesse, de l'ingéniosité, de la perspicacité, du savoir-faire, du talent et de la virtuosité qui l'accompagnait naturellement.

S.M. le Roi Baudouin, fervent astronome amateur éclairé, suite à une proposition du conseil d'administration unanime de la Société, avait accepté, à titre personnel et tout à fait exceptionnellement, d'assumer la présidence d'honneur de la SBA de 1980 jusqu'à sa mort en juillet 1993.

Ultime hommage à son fondateur !

***

La SBA et trois de ses Sociétés « sœurs » : Hier et aujourd'hui

***

A l'occasion du 125e anniversaire de la SBA, le moment semble tout indiqué pour voir comment ont évolué trois Sociétés « sœurs » ayant vu le jour au XIXe siècle et de jeter un coup d'œil rapide sur leurs évolutions respectives en ce début du XXIe siècle.

Dans l'ordre d'ancienneté de leur fondation, ces trois Sociétés « sœurs » ayant vu le jour au XIXe siècle sont respectivement : la *Royal Astronomical Society* de Londres (RAS, 1820), la Société Astronomique de France (SAF, 1887) et l'*Astronomical Society of the Pacific* (ASP, 1899).

Hier ...

La *Royal Astronomical Society* (RAS) fut fondée en 1820 par un groupe d'astronomes réunis autour de John Herschel, sous le nom d'*Astronomical Society of London.* A l'époque, elle comprenait des enseignants, des membres de la haute bourgeoisie et de la petite noblesse, du clergé et des industriels auxquels s'étaient joints quelques marchands spécialisés comme des facteurs d'instruments scientifiques, rejoints dans un premier temps après une dizaine d'années d'existence par des gens ordinaires travaillant dans des secteurs divers.

Dans les années 1830, la création d'un nouveau marché et des perspectives de développement s'étaient ouvertes pour l'astronomie.

Sur la base d'un financement

CT2020_05.indd 146 15-10-20 13:38:53

individuel, d'une certaine camaraderie de classes sociales, de traditions d'élections entre soi qui avaient été la norme en Angleterre depuis 1660 – la *Royal Society* ayant été fondée dès 1665 sur la base de gentlemen libres et sans aucune contrainte – à l'exemple de la fondation par les géologues peu de temps auparavant, une société d'astronomie fut fondée, à partir d'un noyau de 14 astronomes, au cours d'une réunion le 12 janvier 1820.

Dans leurs rangs, il y avait entre autres des avocats, un médecin ou chirurgien, des personnalités du monde du commerce ou de l'industrie, un journaliste, un officier, des membres du clergé et des personnes privées, ainsi qu'un seul astronome « professionnel » à savoir Peter Stawinski alors professeur invité et plus tard directeur de l'Observatoire de Vilna (actuellement en Lituanie mais à l'époque une ville de l'ouest de la Russie), tandis que figurait parmi les participants à cette première réunion, à titre tout à fait privé, un « jeune » John Herschel (1792-1871), le fils de sir William (1738-1822), d'origine allemande, organiste et professeur de musique devenu passionné d'astronomie en amateur à partir de 1773, constructeur de télescopes de plus en plus puissants (d'un diamètre pouvant aller jusqu'à 1,20 m), devenu par la suite un observateur du ciel extrêmement actif et un découvreur de première force [comète de 1781 – en réalité, la planète inconnue Uranus –, deux satellites de cette nouvelle comète (1787) et deux satellites de Saturne (1789), observation de plus de 2500 nébuleuses, fondateur de l'astronomie stellaire – et non seulement des étoiles doubles, etc.]

La *Société Astronomique de France* (SAF) fut fondée en 1887 par Camille Flammarion (1842-1925), après avoir dû abandonner ses études pour des raisons financières, puis travaillé quelques années à l'Observatoire de Paris comme élève-astronome et y ayant renoncé pour se consacrer à l'écriture dans différents journaux et livres de vulgarisation aux plusieurs thèses « audacieuses ». Flammarion restera secrétaire général de la SAF jusqu'à son décès en 1925 et jouira d'une renommée immense dans le monde des astronomes et dans les médias de son époque.

En fait, Flammarion fut un vulgarisateur de talent et enthousiaste des connaissances astronomiques de son époque. Son *Astronomie populaire* sera éditée plus de 25 fois, recueillit un immense succès et suscita de nombreuses vocations d'astronomes. Etabli à Juvisy (au sud de Paris), il y fonda en 1883 un observatoire où il se livra jusqu'à sa mort à des recherches très diverses (astronomie, météorologie, climatologie) effectuant de nombreuses observations des planètes.

La SAF publie la revue *L'Astronomie* qui, depuis 2008, est devenue un magazine en kiosque, donc proposé à un public nouveau et plus large, indépendamment de l'adhésion à la SAF.

L'*Astronomical Society of the Pacific* (ASP, 1889) fut fondée, à la suite directe de l'éclipse de Soleil de nouvel an, le 7 février 1889 par Edward Singleton Holden (1846-1914), premier directeur de l'Observatoire Lick (Mount Hamilton, California) en 1888, avec l'appui de l'astronome Charles Burckhatter, directeur de l'observatoire Chabot ... en vue de poursuivre une collaboration entre astronomes amateurs et professionnels qui s'était révélée très féconde lors de la récente éclipse. Holden avait entrepris des études pour devenir astronome et, pendant plusieurs années, avait travaillé et enseigné dans différentes institutions militaires. Il fut un grand vulgarisateur avant tout, ayant abandonné volontairement l'enseignement pour se consacrer à l'observation astronomique où il fut un « modeste découvreur ».

En 1897, Holden quittera Lick et son statut d'administrateur de l'ASP. Dans le document de fondation de l'ASP, on lit : « The new society is designed to be popular in the better sense of the word … *(La nouvelle Société est destinée à être populaire au meilleur sens du mot ...)* ». A la fin de l'année de sa fondation 1889, elle comptait déjà 178 membres. Au retrait de Holden de l'Observatoire Lick et de sa société ASP, l'association sortit de sa coquille et occupa une position davantage nationale. Cependant, ce n'est qu'en 1951, qu'un astronome amateur fut admis au conseil d'administration de l'ASP.

Aujourd'hui ...

La RAS décerne chaque année une vingtaine de récompenses, médailles et prix, suivant une procédure interne très stricte.

La SAF, qui par ailleurs décerne également de 8 à 10 médailles associées à autant de prix dont le prix Janssen, a fait le choix de diffuser ses informations par d'autres voies avec la création de différentes associations majeures, à savoir : (1) l'association CLEA (Comité de liaison enseignants-astronomes), dominante tant pour les aspects pédagogiques que pour la diffusion des connaissances dans le monde des écoles (du primaire au supérieur) ; (2) l'AFA (Association Française d'Astronomie) qui joue un rôle majeur auprès des clubs et des associations d'astronomes amateurs avec sa revue *Ciel et Espace*, créée jadis par Pierre Bourges ; (3) l'association SF2A

CT2020_05.indd 147 15-10-20 13:38:53

(Société Française d'Astronomie et d'Astrophysique) regroupant des astronomes professionnels et assurant par leurs colloques et leurs publications le rôle de diffuseurs de la science « pointue ».

La SAF veille à garder son authenticité comme lieu privilégié de rencontre entre astronomes professionnels et amateurs et s'appuie beaucoup pour ce faire sur le bénévolat de ses adhérents.

L'ASP décerne quelques prix et médailles comme la « Catherine Wolf Bruce », médaille en or pour un astronome professionnel, américain ou étranger, en astrophysique. Parmi ceux qui l'ont reçue, on retrouve entre autres les noms de H. Shapley, A. Eddington, H. Russell, Ed. Hubble, J. Oort, F. Whipple, ... et également quatre Français : Henri Poincaré, Henri Deslandres, Benjamin Baillaud et Bernard Lyot. Pour la petite histoire, cette médaille est frappée par ... la Monnaie de Paris, grâce à une intervention de ... Camille Flammarion. Il y a également le « Muhlmann Prize » depuis 1983, pour des astronomes professionnels qui ont travaillé d'une façon remarquable à l'Observatoire du Mauna Kea (Hawaï) dont les premiers lauréats ont été ... deux Français : Monique et François Spite pour leur découverte, à l'aide du télescope franco-canadien de 3,6 m à Hawaï, de l'abondance du lithium dans les étoiles vieilles.

Mais la grande force permanente de l'ASP a toujours été ses publications. Dès 1889 existe le Bulletin de liaison appelé très vite PASP (Publications de l'ASP). Très vite également, ce PASP est passé d'une publication bimestrielle à mensuelle en 1983, puis, depuis 2016, est devenu disponible en ligne. A l'heure actuelle, les PASP sont essentiellement consacrées à des travaux de recherche contemporaine, théorique ou instrumentale, aux comptes rendus de colloques, à des présentations de thèses et de mémoires. Dès 1925, pour contrebalancer le niveau élevé des PASP, sont apparues les *Leaflets,* feuillets au format de poche en vue de « populariser l'astronomie et de faire connaître des grandes découvertes » grâce à des articles écrits dans un langage simple. Des astronomes prestigieux comme Edwin Hubble, Harlow Shapley ou encore Clyde Tombaugh (Pluton) y ont écrit des articles sur leurs travaux. Ces feuillets disparurent en 1971 et furent remplacés par la revue *Mercury, the journal of the ASP*, publication bimestrielle assez similaire à *L'Astronomie* de la SAF (avec une certaine similitude des prix : ASP, 35 pages, monochrome, 3 $ (1997) ; *L'Astronomie,* mixte mono-polychrome, 35 FF (environ 6 $). Depuis 2007, sur ce point, les voies des deux Sociétés se sont séparées : l'édition papier de *Mercury* a été supprimée et le magazine, devenu trimestriel en ligne, est exclusivement réservé aux adhérents ASP, tandis que, depuis 2008, *L'Astronomie* paraît en kiosque, donc pour un public plus large, indépendamment de l'adhésion à la SAF.

Les deux Sociétés ont cependant un point commun. D'un côté, l'ASP, depuis 1970, s'est beaucoup mobilisée pour apporter une aide concrète aux éducateurs et aux enseignants. Depuis 1978, l'ASP a entrepris la création de son catalogue (ASP Catalogue) regroupant surtout des références d'ouvrages astronomiques et la fabrication de documents pédagogiques comme des diapositives ou des kits de modèles astronomiques. En 1984, elle a créé une revue spécialement destinée aux enseignants – la SAF a pris des initiatives dans le même sens – la fameuse *Universe in the classroom* (tirage : 20000 exemplaires), donc largement diffusée, y compris à l'étranger, et paraissant également en langue espagnole) au rythme de 3 numéros par an ... seulement disponibles en ligne à l'heure actuelle.

En synthèse, la SAF et l'ASP ont choisi des évolutions différentes tout en gardant un même objectif résumé par l'ASP dans son « Advancing Science Literacy Through Astronomy » soit « Faire avancer l'apprentissage de la science par l'Astronomie », ce qui se rapproche en un sens le plus de l'objectif assigné en 1887 par le fondateur de la SAF.

Créée en 1895, la Société belge d'Astronomie a été amenée a célébré le 25e anniversaire de sa fondation en 1920 au Palais des Académies au lendemain de la Première Guerre mondiale pendant laquelle elle avait été muselée et sa publication frappée d'une interdiction de parution, le 50e anniversaire en 1945 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale au cours de laquelle sa revue avait pu être régulièrement envoyée – et appréciée – dans plusieurs camps de prisonniers en Allemagne, avec une exposition d'instruments scientifiques et de documents anciens ainsi qu'une cérémonie officielle aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire au Cinquantenaire, et le 100e anniversaire en 1995, au Palais des Académies à Bruxelles par une cérémonie académique assez semblable à celle tenue 50 ans plus tôt.

Aujourd'hui, la Société Royale belge d'Astronomie célèbre le 125e anniversaire de sa fondation dans des conditions pénibles liées à la situation sanitaire résultant d'une pandémie sans précédent depuis la fin de la grippe espagnole en 1918.

CT2020_05.indd 148 15-10-20 13:38:53

Deux guerres mondiales et une catastrophe sanitaire mondiale en cours plus tard, la Société belge d'Astronomie est toujours là. Aujourd'hui – et pour une période aussi illimitée dans le temps que possible – quasi exclusivement au travers de la 136e année de parution de sa revue *Ciel et Terre - Bulletin de la Société Royale belge d'Astronomie, de Météorologie et de Physique du Globe*.

Dès que les circonstances le permettront, la Société reprendra toutes ses activités. Avec un maximum de nouveaux bras pour l'aider à avancer. Avec un maximum d'esprit d'entreprise pour poursuivre le chemin, pendant le temps qu'il faudra, tracé par le Premier de ses fondateurs et rester fidèle aux objectifs assignés et poursuivis par toutes celles et tous ceux qui nous ont précédés.

Pour que, plus que jamais, résonnent les mots célèbres de Guillaume d'Orange (1533-1584) :

« Il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer »

CT2020_05.indd 149 15-10-20 13:38:53